

# *La Plume et le Burin*

## *Romain Rolland, Frans Masereel : roman d'une amitié épistolaire (1917-1944)*

**Samuel Dégardin**

**N**on destinée à la publication (du moins de son vivant), la correspondance d'un homme de lettres (quand elle lui survit), est en quelque sorte une photographie assez nette d'un moment donné ; moins soumise aux retouches que son journal, dont il tient jalousement la comptabilité pour la postérité.

La correspondance renseigne à la fois le destinataire sur les intentions de son expéditeur – sa vocation première – ; mais également – et c'est là tout son art une fois rendue publique –, sur les confidences d'un auteur à propos de sa vie, son temps et les publications en cours.

S'agissant de la correspondance<sup>1</sup> de Romain Rolland (1866-1944) avec le graveur belge Frans Masereel (1889-1972), timbrée de 1917 à 1944, on ne manquera pas de relire sous la plume de l'un et le burin de l'autre, les diverses collaborations qui ont uni les deux hommes le temps d'un entre-deux-guerres.

### **Prologue**

Adulé en temps de paix par les lecteurs de son roman initiatique *Jean-Christophe* (1904-1912), puis voué aux gémonies en temps de guerre par les détracteurs de son manifeste pacifiste *Au-dessus de la mêlée* (1915), Romain Rolland, né en France par hasard, réside désormais en Suisse par surprise. Belge depuis sa naissance à Blankenberghe, Frans Masereel s'est beaucoup ennuyé aux Beaux-arts de Gand avant de ronger son frein à Paris-capital-des-arts. La salve de déclarations de guerre qui va bientôt mettre l'Europe à feu et à sang, lui donne l'occasion de passer en Suisse parfaire son éducation artistique et politique au sein d'une communauté de pacifistes genevois.

### **Pacifisme je grave ton nom**

C'est en terrain neutre que les deux hommes se

rencontrent. Non à Genève même où Masereel travaille le jour comme traducteur pour la Croix-Rouge<sup>2</sup> et la nuit comme dessinateur pour la presse pacifiste<sup>3</sup>, mais à Villeneuve où Rolland occupe quelques chambres à l'hôtel Byron. Ils se connaissent sans se connaître en fréquentant la même colonie d'exilés (des écrivains et journalistes qui ont pour nom René Arcos, Jean Debrit, Pierre Jean Jouve, Claude le Maguet dit Jean Salives) et en collaborant au mensuel internationaliste *Demain* fondé par Henri Guilbeaux en 1916 – où l'un y publie des articles et l'autre, après en avoir réalisé la maquette de couverture, des illustrations. Avant même de se serrer la main le 12 octobre 1917 sur cette rive est du Léman communément appelée Riviera vaudoise, les deux hommes s'estiment. Masereel loue les positions de l'écrivain engagé, Rolland les « visions effroyables »<sup>4</sup> du graveur enragé.

Leur rencontre scellera une amitié indéfectible et une correspondance durable, sans doute *parce que c'était lui, parce que c'était moi*.

### **Où le Sablier accouche d'une sirène**

Si les occasions de cristalliser ne manquent pas, celles de collaborer ne se précisent qu'en février 1919. Venu portraiturer son hôte avec l'intention d'en tirer un album, Masereel fait part à Rolland – entre une promenade dans les collines, la dégustation d'un verre de bourgogne et l'interprétation au piano d'une partition d'Albert Ledoyen – de son désir de fonder avec Arcos une maison d'édition. Si cette dernière ne porte pas encore de nom, Rolland lui soumet celui d'une farce satirique dont il vient de terminer la charge et qu'il verrait bien figurer au futur catalogue : *Liluli*. Séduit par les charmes de cette blonde sirène illusionniste *un rien* Alsace-Lorraine qui sème le chaos autour d'elle (métaphore à peine voilée de ce qui peut pousser deux nations civilisées à enterrer pour une durée indéterminée ses hommes de bonne volonté dans une tranchée),

1. La correspondance, conservée au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, se compose de 240 lettres de Romain Rolland (copies dactylographiées) et de 210 lettres manuscrites de Frans Masereel.

2. « J'ai travaillé là pendant quelques temps en qualité de traducteur de lettres flamandes, allemandes, etc... écrites par des prisonniers militaires. » in Pierre Vorms, *Entretiens avec Frans Masereel*, Archives Pierre Vorms, Belvès, tapuscrit, p. 24.

3. Principalement *Les Tablettes* et *La Feuille* dirigées par les deux Jean (Salives et Debrit).

4. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 29 août 1917. Rolland fait allusion à la suite *Debout les morts. Rjésun'ection finale* (10 bois gravés). Editions William Kundig, Genève, 1917.

Masereel emporte en quittant Villeneuve une copie du texte. Inspiré, il interroge cependant l'auteur sur le caractère de ses créatures chimériques avant de les dessiner et de les lui poster trois semaines plus tard, accompagnées d'une maquette et d'une mise en page élaborées par ses soins. Satisfait de l'ensemble, Rolland – en qui sommeille un esthète pointilleux – ne peut s'empêcher cependant, après chaque ligne de compliment, d'en refroidir l'ardeur par des observations qui, en dépit de leur pertinence, ne manquent pas de remettre en jeu les partis-pris de l'artiste<sup>5</sup>. Masereel, qui ne tient pas à laisser seul le hasard jouer aux dés, tient compte des observations de son aîné – tout en gardant la main sur la mise en œuvre du livre. Jusqu'à son achevé d'imprimer le 10 juin 1919 sur les presses d'Albert Kundig à Genève, Liluli devient ainsi, semaine après semaine, une partition où la fantaisie littéraire de l'un dialogue synchroniquement avec les trente-deux bois dessinés et gravés de l'autre.

Au sujet du nom de baptême de la maison d'édition, plus d'un échange Genève-Villeneuve/Villeneuve-Genève fut nécessaire avant d'économiser les timbres. Peut-être en raison du temps qu'il fallut pour écarter un soleil, une hirondelle, un goéland, un écu-reuil, un hérisson, un arbre, une vigne, une corbeille, une plume ou un burin de la couverture ; on leur préféra un sablier<sup>6</sup>. Ne tarissant pas d'éloges sur la réussite de cette première greffe qui, à ses yeux, rend désormais indissociable le texte et les illustrations<sup>7</sup>, Rolland confie aux éditions du Sablier en octobre de cette même année le manuscrit de *Pierre et Luce*. Mais de ce récit d'une jeunesse sacrifiée aux champs d'honneur, il se montre déconcerté par les bois gravés qu'il reçoit en mai 1920. Reconnaisant peut-être un peu trop « l'atmosphère Frans Masereel »<sup>8</sup> (tel le simultanéisme qui caractérise alors la production du graveur), il ne retrouve pas « l'atmosphère Romain Rolland ». S'il admet la « libre fantaisie de l'artiste », Rolland accepte mal l'idée qu'au fond Masereel n'illustre pas son texte, mais qu'il en donne sa propre, sa libre interprétation.

Ces divergences pourraient bien entamer, outre le bois de fil de l'un et la susceptibilité de l'autre, leurs amicales relations – mais non. Si Rolland se montre critique au regard des gravures qui dialoguent avec ses propres textes, il ne tarit pas d'éloges sur les romans sans paroles que Masereel publie conjointement. Un an après l'Armistice, il sera même invité par ce dernier à mettre des mots sur cette littérature en images pour une préface de l'édition américaine de *Mon livre*

*d'heures*<sup>9</sup>. Le printemps suivant, Masereel dessinera à sa demande le dessin de couverture de son livre *Aux peuples assassinés* à paraître chez Ollendorf. L'atmosphère Frans Masereel et l'atmosphère Romain Rolland s'avérant miscibles, il ne leur restait plus qu'à la sublimer en composant une partition à quatre mains.

### Des machines et des hommes

Art n'occupant encore qu'un strapontin, le cinéma semble déjà sceller l'avenir de la culture de masse. Metteur en scène avisé d'un cinéma de papier, Masereel lance en juin 1921 l'idée de faire un film sur pellicule. Enthousiaste, Rolland se met rapidement en cuisine pour lui livrer en juillet cet « animal, tout chaud et pas vidé »<sup>10</sup>. Il compte sur ce dernier pour « ne pas laisser refroidir le plat » et « pour veiller au feu – et à la sauce. » Le scénario du film envisagé n'est pas celui d'une vie de Vatel ou d'un art d'accommoder les restes – fût-ce d'une civilisation en putréfaction –, mais d'une satire mettant en scène la psychologie des masses et du moi freudien en lutte avec le cauchemar fordien de la main d'œuvre à l'ère de sa reproductibilité technique. Afin de s'assurer la propriété intellectuelle de cette idée « tellement cinématographique », ces faux frères Lumière en herbe décident rapidement d'en publier le scénario. Pour illustrer cette symphonie machiniste intitulée *La Révolte des machines ou la Pensée déchaînée*, l'ingénieur Masereel – à l'instar du démiurge Maître des Machines – se met à inventer tout un peuple de créatures au cœur d'acier et aux pieds d'argile (scie automobile, grue munie de bennes, grue sur rails, élévateur...).

En villégiature à Schoeneck-sur-Beckenried (lac des Quatre-Cantons) chez sa sœur Madeleine le temps de la rédaction, Rolland ne cesse pour autant de s'interroger sur cet art cinématographique dont il attend « un mouvement vertigineux de masses humaines, de forces de la nature, de peuples, de siècles et de rêves. »<sup>11</sup> Un programme ambitieux qu'il complète par la lecture assidue de revues dédiées au cinéma que lui envoie Masereel. Bientôt abonné à Cinéa (synthèse du Journal du Ciné-Club et de noms de cinéastes suédois difficiles à épeler, Victor Sjöström et Mauritz Stiller. Sensible à Ciné pour tous de Tedesco et Henry), il se familiarise avec l'écriture de ce nouveau média et les « l'esprit artistique »<sup>12</sup> de ces pionniers Scandinaves, il n'hésite pas à écrire à la Svenska Biografteatern de Charles Magnusson qui a produit leurs films – car il n'imagine pas mettre un pur technicien derrière la caméra pour tourner cette *Pensée déchaînée*. Sans

5. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le lundi 24 février 1919 : « Quant à la frise au bas de la page [...] je pense que si vous alternez la disposition de vos bois, tantôt en haut, tantôt au milieu, tantôt au bas des pages, vous pourriez réserver ceux du bas au motif de la frise, revenant de distance en distance, comme un leitmotiv, avec ses modifications de scènes (ses variations de thème). », plus loin « N'ornerez-vous pas la couverture (au bas) d'une petite tête (marque d'édition écu-reuil ou hérisson - ou petite tête de Liluli) ? (C'est une simple suggestion.) »

6. Lettres de Frans Masereel à Romain Rolland les 4 et 23 mars 1919, lettres de Romain Rolland à Frans Masereel les 2, 9 et 18 mars 1919.

7. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 2 mars 1919 : « [...] Liluli est en train de devenir votre œuvre, autant que la mienne. »

8. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 26 mai 1920.

9. *My Book of Hours*. Chez l'auteur, Paris, 1922.

10. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 16 juillet 1921

11. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 23 juin 1921.

12. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 28 juillet 1921.

grande illusion sur l'option Magnusson, Rolland envisage l'option Marbury Agent littéraire d'écrivains qui n'ont plus à se soucier de la postérité et influence vice-présidente de l'American Play Company, la très introduite Miss Marbury (« Bessy » pour les intimes) se voit proposer de placer le scénario de *La Révolte des Machines* auprès des Américains. Pour établir le copyright à Washington, l'édition du scénario envisagée sous la couverture du Sablier devient dès lors une nécessité. Masereel se charge sans tarder de la mise en page du texte et de ses xylogrammes ; Rolland – comme à son habitude – félicite chaudement l'ingénieur avant de glisser son grain de sable dans les rouages du meccano<sup>13</sup>. Si l'édition restreinte du Sablier voit le jour en décembre 1921, les livres ne quitteront cependant pas la cave de l'imprimerie Kundig. Rolland, qui a payé le tirage de sa poche, ne souhaite pas ébruiter *La Révolte* avant que son adaptation cinématographique ne traverse l'Atlantique<sup>14</sup>. Mais en dépit des efforts câblés de Miss Marbury (plus douée semble-t-il pour écrire son autobiographie *Ma boule de cristal*<sup>15</sup> que pour prédire l'avenir d'un scénario), et de l'intérêt que lui porteront le directeur d'une revue socialiste japonaise et le cinéaste français Jean Epstein, *La Révolte des machines* ne contaminera pas les salles de projection.

Refusant la mise en circulation de l'édition du Sablier, Rolland donnera cependant son accord pour une publication du scénario illustré dans la revue *Vanity Fair* en 1923<sup>16</sup>, puis chez l'éditeur Thé Dragon Press<sup>17</sup> en 1932 – car, à ses yeux, si « l'époque est trop grave pour [publier] cette baliverne »<sup>18</sup>, il n'a pas d'objection « contre cette publication lointaine, en une langue étrangère ». Toute sollicitation pour libérer ses machines de la cave de l'imprimeur Kundig restant lettre morte, Masereel devra donc attendre le décès de son scénariste avant d'être exaucé par l'éditeur (et marchand d'art) Pierre Vorms en 1947.

### Entracte / Le tailleur de silhouettes

Plus commode à retenir et à faire figurer sur un programme ou une affiche, Louise Larapiedie-Delisle taille quelques syllabes de son patronyme pour triompher à l'Odéon, au théâtre de l'Œuvre puis à la Comédie-Française sous le nom de Lara. Bientôt précédé par celui de son mari, Louise Autant-Lara fonde en 1911 la compagnie Art et Liberté, rebaptisée après-guerre Laboratoire de théâtre Art et Action. En 1922, décidée à faire monter *Liluli* sur scène, elle contacte celui qui lui a donné vie et, pour les besoins de la scénographie, se rapproche de celui qui lui a donné forme. Masereel

qui, depuis son départ de Genève se morfond à Mantes (« milieu pour candidats au suicide, à l'alcoolisme et au meurtre »<sup>19</sup>) s'enthousiasme à l'idée de cette collaboration. Laboratoire théâtral sans grands moyens, il propose de réaliser pour cette fantaisie « des silhouettes et des éléments de décors [...] découpés et projetés sur un écran comme on le fait avec une lanterne magique ou des ombres chinoises. »<sup>20</sup> De fin août à fin décembre, Masereel réalise ainsi les décors et une cinquantaine de ces silhouettes destinées à être manipulées comme des marionnettes derrière un écran éclairé. Rolland, après la déception Marbury, se réjouit de cette initiative : « J'admets très bien le système des ombres : j'avais même conçu primitivement une partie de ma pièce réalisée en film. »<sup>21</sup> Il peut d'autant plus se réjouir que le compositeur Arthur Honegger a accepté de composer pour cette pièce une musique de film.

La veille de Noël a lieu la première des deux représentations au Grenier Jaune (une très petite salle rue Lepic). Ne pouvant assister ni à l'une ni à l'autre pour des raisons de santé, Rolland y presse les yeux et les oreilles de sa sœur Madeleine. Heureux de la voir « revenue enchantée des représentations »<sup>22</sup>, il félicite toute la troupe et, plus particulièrement, le travail du tailleur de silhouettes. La pièce sera reprise le 31 mars 1923 dans la salle des fêtes de Suresnes (sur invitation de la section locale du Parti communiste), puis une dernière fois le 31 mars 1926 dans le théâtre à l'italienne de la salle Adyar à Paris – toujours dans une semi-clandestinité qui n'est pas sans rappeler combien l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée* reste en France persona non grata.

### Arts & Krafft

Du musicien allemand Jean-Christophe Krafft, la postérité ne retiendra ni un opéra, ni une symphonie, ni même une valse à trois temps, mais un roman fleuve (10 volumes publiés aux *Cahiers de la quinzaine* de 1904 à 1912) composé par le plus mélomane des écrivains : Romain Rolland. Bon nageur, le plus virtuose des graveurs – Frans Masereel –, se propose d'en faire la traversée pour une édition illustrée. De février 1923 à décembre 1927, il sera donc beaucoup question de ce *Jean-Christophe* dans la correspondance Paris-Villeneuve/Villeneuve-Paris.

Il faut d'abord convaincre les éditions Ollendorff (qui détiennent les droits du roman), de mettre à flot cette nouvelle édition. Séduit par cette entreprise – « Rien ne me fera plus de plaisir que d'avoir un *Jean-Christophe* illustré par vous, - un *Jean-Christophe* où

13. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel les 28 juillet et 12 novembre 1921.

14. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 10 décembre 1921.

15. *My Crystal Ball : Reminiscences*, Boni and Liveright, New York, 1923.

16. *Man, Lord of Machinery* in *Vanity Fair*, n° 5 et 6, juillet et août 1923, New York.

17. *The Revolt of the Machines : Or Invention run wild - A Motion Picture*, Fantasy, Dragon séries, Ithaca, 1932.

18. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 27 octobre 1931.

19. Lettre de Frans Masereel à Romain Rolland le 26 août 1922.

20. Pierre Vorms, *Entretiens avec Frans Masereel*, op. cit., p. 234-235.

21. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 11 octobre 1922.

22. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 2 janvier 1922.

vous aurez fait passer votre sang »<sup>23</sup> –, mais sceptique à l'idée que l'éditeur parisien « songe à une édition illustrée, tout de suite après en avoir fait une de luxe »<sup>24</sup>, Rolland appuie le projet pour éviter à Masereel de boire la tasse.

N'attendant pas d'avoir signé le moindre contrat pour se lancer à l'eau, ce dernier lui poste les premiers spécimens de sa partition. Charmé, Rolland craint cependant que l'Iliade ne vire à l'odyssée : « le nombre des petits chapitres est écrasant. N'allez pas vous charger d'un poids trop lourd, qui vous serait, à un moment, une gêne. Calculez bien vos forces et votre temps. »<sup>25</sup> S'il laisse carte blanche à Masereel, il ne peut s'empêcher bien sûr de chaperonner son rejeton à coup de simples suggestions : « Ne pourrait-on imaginer un motif de décoration ornementale en bordure du texte ? [...] Ne pas s'interdire des lettres ornées ou en couleur, ça et là [...] Alternier scènes à personnages et paysages. »<sup>26</sup>.

Le 14 avril 1923, l'affaire est conclue avec Ollendorff. D'un commun accord, le roman fera l'objet de cinq livraisons. Si « la question principale, pour une œuvre aussi longue est d'éviter la monotonie dans la disposition générale (typographie et illustration) »<sup>27</sup>, on peut compter sur Rolland pour veiller aussi scrupuleusement à la mise en page de son roman qu'aux bois gravés qui l'illustreront.

Satisfait des premières maquettes et des dessins préparatoires de *L'Aube* (« ils me plaisent et il me semble voir en certains, sobrement indiqué, ce que je vous demandais, »<sup>28</sup>) – on sait bien que cela ne durera pas –, Rolland compose pour le prospectus destiné à la souscription, un vibrant hommage anthume à l'art de ce « cher Frans » – écoutons-le.

« Je regarde Masereel comme un des grands artistes vivants, – sans aucun doute possible, comme un des plus puissants créateurs de formes et de mouvements, dans le royaume du dessin ; – et j'affirme que son nom, célèbre déjà dans une partie de l'Europe, négligemment encore connu en France, sera mis plus tard au rang de Goya et des maîtres graveurs d'Allemagne et des Pays-Bas. [...] La sûreté de la technique en est égale à la hardiesse d'invention, et la ferme volonté à la frénésie de la pensée. Issue de sa seule nécessité intérieure, sans souci de la mode et du succès, elle n'a cessé de grandir, en se renouvelant. [...] J'admire le génie de Masereel, et j'aime son caractère. Il est un des esprits les plus libres que j'ai connus en Europe – (j'en ai connu bien peu !) – l'homme en lui vaut l'artiste. [...] Ainsi que Jean-Christophe, il embrasse les

deux mondes germanique et français, qu'il connaît intimement et qu'il aime tous les deux. [...] Je lui confie, en certitude et joie, les fils de mon esprit. Je suis tranquille maintenant sur leur destinée. Je sais que, désormais, quoiqu'il advienne de l'œuvre littéraire, leurs images vivront dans les yeux de l'avenir. »<sup>29</sup>

Chancelante depuis la mort de Paul Ollendorff en 1920, la santé des éditions Ollendorff ne se porte guère mieux que celle du franc. Au moment où le parlement donne les pleins pouvoirs financiers à Poincaré, Rolland confie ses intérêts – et ceux de Masereel – à son avocat. Si l'emprunt du président du Conseil sauve les meubles, le rachat du fonds Ollendorff par Albin Michel évite au printemps 1924 une fin prématurée du *Jean-Christophe* illustré.

Le premier volume (*L'Aube / Le Matin / L'Adolescent*, 1ère partie) paraît un an plus tard. Nonobstant quelques griefs au sujet d'un manque de concertation au sujet des dessins préfigurant les bois gravés, Rolland le trouve « admirable »<sup>30</sup>. Il délivre ainsi dans sa lettre du 19 avril 1925, un large satisfecit pour la présentation générale (d'un « style sobre et fort »), la typographie (une « réussite excellente ») et les « belles gravures » de Masereel dont il partage désormais la paternité de son « enfant Christophe ».

Déçu par le deuxième volume (*L'Adolescent*, 2ème et 3ème parties / *La Révolte*) jugé « un peu triste »<sup>31</sup> par l'absence de « pages lyriques », irrité par un portrait de lui destiné au Dialogue de l'Auteur avec son Ombre perçu comme étant celui d'un déséquilibré, et fâché de ne pas avoir eu en main les dessins du troisième volume (*La Foire sur la place / Antoinette*), Rolland – comme tout parent un rien liberticide – contraint Masereel à réagir lors de la sortie du quatrième volume (*Dans la maison / Les Amies*). Lui opposant l'« incompatibilité totale entre l'écrivain et le plasticien »<sup>32</sup>, le « poète lyrique des Flandres »<sup>33</sup> reçoit en retour un *modus vivandi* des plus beethovenien : « Chacun des arts peut, en conservant sa personnalité, compléter celle de l'autre, – ou plutôt, réalisée avec l'autre l'œuvre d'art totale, fait de leur alliance. »<sup>34</sup>

À défaut de réconcilier la plume et le burin, le cinquième et dernier volume de *Jean-Christophe* (*Le Buisson ardent / La Nouvelle Journée*) achevé d'imprimer le 22 octobre 1927 (veille de l'exclusion de Trotski et Zinoviev du Parti communiste par le Comité central), met un terme à cette pénible aventure éditoriale. S'ils n'ont pas dépeuplé une forêt, les quelques 600 bois gravés par Masereel couperont tout de même court à une nouvelle collaboration. Lucide sur la ques-

23. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 11 février 1923.

24. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 26 décembre 1922.

25. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 11 février 1923.

26. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 14 avril 1923.

27. *Ibid.*

28. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 18 octobre 1923.

29. Texte joint à la lettre du 26 décembre 1923.

30. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 19 avril 1925.

31. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 11 septembre 1925.

32. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 24 janvier 1927.

33. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 6 octobre 1925.

34. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 24 janvier 1927.

tion, Rolland lui écrit le 23 décembre 1927 : « Vous voici déchargé du lourd fardeau des *Jean-Christophe* ! Et j’imagine que vous avez du faire « Ouf ! » en arrivant au bout. Je vous serre la main affectueusement. – J’ai dit que je ne reviendrais plus sur nos « dis-sentiments » (au sens littéral du mot). »<sup>35</sup> Non destinée à la postérité, leur amitié ne fera donc l’objet d’aucun ressentiments.

### Pas de printemps pour l’Europe

Aux lettres traitant pour l’essentiel des vicissitudes d’une collaboration entre un auteur de romans sans images et un auteur de romans sans paroles, succède une correspondance dominée par l’inquiétude soulevée par la crise économique, la montée des totalitarismes et leurs nombreux corollaires en « isme » : antiparlementarisme, ultra-nationalisme, populisme, antisémitisme... On retrouvera sans surprise les textes de l’un au sommaire de *Feuille rouge*, *Commune*, *Europe*, *Regards* et les dessins de l’autre dans les pages de *Clarté*, *Monde*, *Vendredi*, *Les Cahiers de la jeunesse* pour dénoncer ces invasions barbares et conjurer une nouvelle guerre qui risquerait fort, cette fois, de les plonger tous deux dans la mêlée.

S’il est beaucoup question de l’actualité, ils ne manquent pas d’évoquer leurs projets et, une fois l’achevé d’imprimer imprimé, de s’envoyer leurs dernières publications.

Littérature sans paroles, les romans en images de Masereel (*L’Œuvre*, *La Sirène*) suscitent toujours chez Rolland l’enthousiasme. Il en est de même de ces suites gravées où la critique sociale est comme *Le Gendarme* de Courteline – sans pitié (*La Ville*, *Figures* et *Grimaces*). Mais on ne s’étonnera pas au sujet des bois de *L’Ulenspiegel*<sup>36</sup>, de retrouver la dialectique rollandienne : « Il est superbe ; et vous n’avez rien fait de mieux que le premier volume, et surtout le début. (Dans le second, j’ai cru remarquer, comme souvent chez vous, une certaine fatigue qui vous fait terminer les tâches trop longues, trop lourdes que vous acceptez, avec moins d’élan et de joie que vous ne les commencez). »<sup>37</sup>

À l’aube de cette décade un rien nerveuse et agitée, Rolland se tourne vers l’Inde. Il rédige des vies de maîtres spirituels hindouistes (Râmakrishna et Vivekananda) et reçoit à la Villa Olga un prix Nobel de littérature (le poète bengali Rabindranath Tagore) et un philosophe indépendantiste (le mahatma Gandhi) –

dont la venue laissera des traces (« L’homme frêle et calme – (imbrisable) traînait une queue de poussières humaines : de journalistes, de disciples, de photographes, de badauds, de policiers, de politiques, de demis-fous, – qui ont consciencieusement piétiné mon jardin pendant huit jours, et fait sonner mon téléphone, de l’aube à la nuit. »<sup>38</sup>)

Masereel ne possède à Paris ni jardin, ni téléphone – ce qui ne l’empêche pas de recevoir la visite d’un cinéaste de film d’animation tchèque<sup>39</sup>. Berthold Bartosch, après avoir collaboré de 1923 à 1926 au film *Le Prince Achmed* de Lotte Reiniger, lui propose d’adapter l’un de ses romans en images. La malédiction des Machines ne se renouvellera pas et *L’Idée* (moyen métrage animé sur des plaques de verre au moyen de teintures noires, de savon et de silhouettes découpées) verra le jour dans une salle obscure en 1932, sonorisé par les ondes Martenot d’Arthur Honegger.

On ne peut pas en dire autant de la *Mélusine*<sup>40</sup> de Rolland – scénario commandé par la société de production berlinoise Vita-Film –, ni de ce projet de film pédagogique proposé par le philanthrope Théodore Benedek de Rittberg<sup>41</sup>, qui connaîtront assez vite, l’un comme l’autre, un générique de fin.

Quant au scénario d’une contamination de l’Europe par le fascisme, aussi mauvais soit-il, il est peu à peu en train de se réaliser. Face à cette conjuration d’imbéciles que la crise économique fait prospérer, Masereel prend le train. Celui d’Amsterdam pour assister au Congrès contre la guerre (les 27 et 28 août 1932), celui de Moscou pour deux voyages au pays de la Révolution (l’Ukraine au printemps 1935, le Caucase à l’été 1936) celui de Madrid enfin pour préparer une exposition à la demande du syndicat des artistes (en février 1937). Il n’oublie jamais d’envoyer une carte postale à Rolland pour lui faire part de ses impressions. Celles des Pays-Bas sont mitigées (de l’espoir au départ, de la déception à l’arrivée), celles de l’Union soviétique sans nuances (« enchanté »<sup>42</sup> puis « absolument enchanté »<sup>43</sup> de ses séjours, il décide de se mettre au russe), celles d’Espagne inquiétantes (même si le chef d’escadrille Malraux se veut rassurant). Sensibilisé par son abonnement à *L’URSS en construction*, et sa récente union avec Maria Koudacheva, Rolland montera à son tour à bord du Transsibérien, en acceptant à l’été 1935 l’invitation de Gorki pour une rencontre avec le camarade Staline.

Peu réceptifs à leur retour de l’URSS au récit de

35. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 23 décembre 1927.

36. Romain Rolland écrit la préface du livre de Charles de Coster, *Die Geschichte von Ulenspiegel* (167 bois gravés de Masereel), Kurt Wolff Verlag, Munich, 1926. Cette présentation fera également l’objet d’une parution dans la revue *Europe* (n° 49, 15 janvier 1927) et dans les essais littéraires réunis sous le titre *Compagnons de route* (Éditions du Sablier, Paris, 1936).

37. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 5 décembre 1926.

38. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 1er janvier 1932.

39. Lettre de Frans Masereel à Romain Rolland le 3 janvier 1931.

40. Ce projet de film (lancé en août 1929) a pour sujet une histoire de la musique. Le scénario a fait l’objet d’une communication de Roland Roudil aux 3e Journées Internationales Romain Rolland qui se sont tenues à Vézelay les 6 et 7 octobre 2012 (*Romain Rolland et la musique*) actes du colloque publiés sous la direction de Bernard Duchatelet. suivi du scénario inédit *Mélusine*, établi et annoté par Roland Roudil, Éditions Universitaires de Dijon, 2013).

41. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 5 novembre 1938.

42. Lettre de Frans Masereel à Romain Rolland le 15 juin 1935.

43. Lettre de Frans Masereel à Romain Rolland le 29 septembre 1936.

voyage publié par Gide chez Gallimard, Masereel et Rolland s'interrogent cependant sur les procès de Moscou – sans pour autant remettre en cause leur soutien au Vojd, seul rempart à leurs yeux contre le fascisme. De sa villa Olga, l'auteur du *Salut à la révolution russe* écrit le 6 novembre 1937 : « Je ne suis pas non plus réjoui de ce qui se passe en URSS – de cette maladie d'arrestations et d'exécutions, qui se prolonge beaucoup trop [...]. Ce n'est pas encourageant – heureusement que la cause nous dépasse – et les dépasse ! J'y suis fidèle. »<sup>44</sup>

Si « d'Allemagne il n'y a plus rien à espérer »<sup>45</sup>, la victoire du Front populaire aux élections de mai 1936 laisse encore planer le doute sur des lendemains qui chantent. Lois sociales accompagnant une société du spectacle en devenir – à peine contrariée par la résistible ascension de la courbe du chômage –, Masereel se prend à rêver (comme beaucoup de membres de la Maison de la culture) d'un art pour tous – sans pour autant souhaiter « l'art du calendrier des postes et télégraphes »<sup>46</sup> qui triomphe en Russie.

Quant à Rolland, de retour en grâce sur les terres de son *Théâtre de la Révolution*, il assiste dans la liesse qui succède aux festivités de la victoire du Front populaire, à une représentation du *Quatorze juillet* à l'Alhambra<sup>47</sup>. L'année suivante, on le retrouve sur un char aux côtés de Descartes et Zola : représenté par Masereel pour le cortège de la Maison de la culture, son portrait n'est pas sans évoquer par ses proportions ceux des pères de la révolution d'Octobre défilant sur la place Rouge.

Inaugurée peu avant, l'Exposition internationale des Arts et des Techniques dans la vie moderne est l'occasion de réunir autour du Trocadéro les pavillons de nations en délicatesse avec les droits de l'homme. Fossoyeurs de conflits ou lecteurs de Giraudoux, les membres du Rassemblement universel pour la paix commandent à Masereel pour leur pavillon *L'Enterrement de la guerre*. Un vœu pieux qui, comme pour Troie, n'aura pas lieu.

Retiré à Vézelay, Rolland tente de conjurer ce nouveau « cycle de douleur et d'horreur »<sup>48</sup> dans la lecture (il se « refait les moelles, avec des tranches (plutôt des miches) de Stendhal et de Chateaubriand »<sup>49</sup> se « réchauffe » et se « recharge » en relisant Shakespeare<sup>50</sup>), et feint de supporter son isolement dans l'écriture (il

reprise les vies de Beethoven, Péguy – et part à la recherche du temps retrouvé avec *Le Voyage intérieur*).

Réfugié à Avignon puis au moulin de Bézis (près de Boynet, dans le Lot-et-Garonne), Masereel continue de dessiner et de graver les horreurs de la guerre (*Danse macabre, Juin 40, La Terre sous le signe de Saturne*), tout en révisant, une gouge à la main, ses classiques (*le Jugement d'Agrippa d'Aubigné, le Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *Les Travailleurs de la mer* d'Hugo).

A la question « Quand reverrons-nous ensemble les temps bénis de la liberté ? »<sup>51</sup>, Rolland est fixé lors de la bataille de Vézelay qui a lieu le 24 août 1944 : « Notre curé-doyen a été marqué (tatoué) au front, d'une croix gammée. – Cela donne le ton de la conversation. Des Allemands en s'en allant ont livré tous leurs espions et les listes de dénonciations. C'est de quoi faire bouillir le marais pour longtemps – »<sup>52</sup>

Si Masereel échappe au zèle de résistants de la dernière heure « par miracle »<sup>53</sup>, celui-ci ne se produira pas pour Rolland qui, épuisé par la maladie, met un terme à sa correspondance le 30 décembre 1944.

## Épilogue

Quinze ans après sa disparition, Masereel grave sur bois un *Hommage à Romain Rolland*<sup>54</sup> – précédant de peu un *Hommage à Breughel* et succédant déjà à un *Hommage à Rubens*. Ce Panthéon en valant bien d'autres, on retrouve exaucé dans cette gravure, un souhait que l'écrivain formulait dans une lettre du 30 août 1923 : « Vous savez quelle importance a dans *Jean-Christophe* le motif du fleuve. Il débute et finit l'œuvre ; et on le sent passer, au cours du livre. Si vous trouvez quelque moyen de le figurer – de le rappeler ici et là – peut-être même d'en faire une sorte de marque d'édition, – ce serait très bien. »

Porté en écharpe par l'écrivain, ce fleuve creusé par Masereel symbolise à lui seul tous les combats imprimés de concert depuis leur rencontre au bord d'un lac qui n'avait jamais vu la mer.

mai 2014

*Samuel Dégardin est Doctorant en Histoire de l'art à l'Université de Lille 3. Il prépare actuellement sous la direction de François Robichon une thèse sur les romans en images de Frans Masereel.*

44. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 6 novembre 1937.

45. Lettre de Frans Masereel à Romain Rolland le 13 novembre 1933.

46. Lettre de Frans Masereel à Romain Rolland le 18 mai 1936.

47. Publiée en 1902 par Charles Péguy dans les *Cahiers de la quinzaine*, et créé la même année par Firmin Gémier au Théâtre de la Renaissance, *Le Quatorze juillet* de Romain Rolland n'avait plus pris la Bastille depuis plus de trente ans.

48. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 5 septembre 1939.

49. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 26 janvier 1940.

50. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 4 janvier 1942.

51. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 11 novembre 1943.

52. Lettre de Romain Rolland à Frans Masereel le 7 novembre 1944.

53. Lettre de Frans Masereel à Romain Rolland le 6 octobre 1944 : « [...] peu avant la Libération il y a eu des rafles, morts et des tas de cruautés dans les environs immédiats de ma bicoque. C'est un miracle d'y avoir échappé. »

54. Bois gravé de 1959 (44,9 x 31,9 cm, 25 ex.).